

*« Peu d'utilisateurs se doutent que les services d'archives conservent aussi des livres anciens. Leur préciosité, sans parler de leur utilité éprouvée, les placent au même rang que les documents d'archives. »*



# Trésors, richesses et merveilles en bibliothèques d'archives

À travers le projet « Perles patrimoniales », le groupe de travail des bibliothécaires d'archives, au sein de l'Association des archivistes français, met en lumière les fonds patrimoniaux conservés dans les bibliothèques des services d'archives français. Ces collections, jusqu'alors inconnues, peuvent rivaliser par bien des aspects avec celles des grandes bibliothèques patrimoniales.

Par Alexandre Chevaillier, Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, Thierry Claerr, Archives nationales, Anne-Laurence Hostin, Archives départementales de l'Ardèche, Annie Prunet, Archives de Marseille

Il était, il y a encore quelques années, des bibliothèques publiques françaises parfois négligées, en tout cas méconnues car depuis toujours blotties dans l'ombre de leur institution, le service d'archives. Leur première raison d'être est pourtant d'épauler les publics des salles de lecture dans leurs recherches sur les fonds d'archives. Si leur existence et leurs activités sont aujourd'hui, grâce à un patient travail d'inventaire et de valorisation, plus familières du milieu professionnel, les richesses de ces bibliothèques d'archives méritent d'être présentées au public amateur de beaux livres et de collections patrimoniales.

## Des bibliothèques d'archives en France

Peu d'utilisateurs se doutent que les services d'archives conservent aussi des livres anciens. Leur préciosité, sans parler de leur utilité éprouvée, les placent au même rang que les documents d'archives. Cette complémentarité, illustrée par le frontispice du

*De Re diplomatica* de Dom Mabillon (1709), existera toujours entre les archives et leur bibliothèque. Mais comment les bibliothèques d'archives en sont-elles arrivées à posséder ce patrimoine ?



### Page de gauche :

Livres exposés aux Archives départementales des Côtes-d'Armor en 2016. © Patrick Bessas. Archives départementales des Côtes-d'Armor.

### Ci-contre :

Dom Mabillon, *De Re diplomatica*, frontispice, 1709 (fol. M III 19). L'allégorie de la bibliothèque, en pleine lecture, fait face à l'allégorie déroulant un rotulus. © William Siméoni. Archives nationales.

*« En 1870, les Archives nationales passent sous la responsabilité du ministère de l'Instruction publique. »*

**De gauche à droite :**

La bibliothèque historique des Archives nationales.  
© Archives nationales.

Salle de lecture des Archives départementales de l'Aube, fin XIX<sup>e</sup> (12 J 216), fonds Pietresson de Saint-Aubin.  
© Archives départementales de l'Aube.

Les Archives nationales sont en France le premier dépôt d'archives publiques à se doter d'une bibliothèque, dès 1796, à la demande du Conseil des Cinq-Cents. Armand-Gaston Camus devient donc le Garde des livres à l'Assemblée nationale comme il l'est pour les archives. À cette époque, les ouvrages sont surtout historiques. Quand Pierre Daunou (1761-1840) lui succède, la bibliothèque des Archives nationales prend encore de l'ampleur,

puisqu'il juge qu'elle est indispensable au travail d'inventaire des archivistes : les collections évoluent pour prendre en compte la paléographie, la sigillographie, l'histoire de France... Des arrivées importantes (notamment la collection Rondonneau, des ouvrages de la bibliothèque de Marie Leczinska et de la Secrétairerie d'État) viennent l'enrichir.

En région, la motivation d'aider les archivistes dans leurs travaux, en leur proposant



des sources imprimées, n'a pas tout de suite animé les dépôts d'archives départementales. Ce n'est que vers le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils sont encore rattachés au ministère de l'Intérieur, que des bibliothèques dignes de ce nom sont constituées. Leur développement est vivement encouragé en 1837 par la publication d'une circulaire. À partir de 1838, un budget est souvent alloué pour les achats d'ouvrages couvrant de nombreuses branches de la connaissance. La constitution d'un fonds local presque exhaustif deviendra la clé de voûte de ces bibliothèques d'archives.

En 1870, les Archives nationales passent sous la responsabilité du ministère de l'Instruction publique, treize ans avant que les services d'Archives départementales relèvent aussi de ce ministère. Le ton ne peut que changer : le cheminement vers des bibliothèques didactiques et moins administratives est entrepris. À cette époque, les bibliothèques d'archives s'enrichissent grâce à des dons importants et, à partir de 1905, avec les saisies effectuées dans les bibliothèques culturelles. Citons par exemple la bibliothèque des Archives de l'Ardèche qui reçut en 1912 une belle partie des collections du Grand séminaire de Viviers, riches d'une quarantaine d'incunables et post-incunables, de livres religieux mais aussi profanes, pour un total de 2 500 volumes.

### **Au XXI<sup>e</sup> siècle, les bibliothécaires d'archives se fédèrent au sein de l'Association des archivistes français**

De Pierre Daunou à Aimé Champollion-Figeac (1813-1894) qui ont tous deux officié aux Archives nationales, en passant par Max Bruchet (1868-1929) qui dirigea les Archives de Haute-Savoie puis celles du Nord et Édith Thomas (1909-1970) qui exerça à la bibliothèque des Archives nationales, les premiers professionnels des bibliothèques d'archives sont des archivistes. Le dévelop-



Max Bruchet (1868-1929) dans son bureau (2 Fi 1580). © Archives départementales de Haute-Savoie.

### **Infatigable Max Bruchet !**

Max Bruchet (1868-1929), archiviste ET bibliothécaire. Né dans le Jura, il sort troisième de l'École nationale des chartes en 1891. Nommé au dépôt d'Archives de la Haute-Savoie un an après, il va mettre toute son énergie et son intelligence à organiser les lieux afin que les documents deviennent exploitables. Il se déplace inlassablement dans la région pour établir un plan de classement cohérent. Il est un des premiers à mesurer la nécessité d'une bibliothèque : il développe la collection historique, comme l'attestent les rapports adressés au préfet et en rédige le catalogue alphabétique. Il publie un ouvrage désormais célèbre sur le château de Ripaille et offre, à son départ vers les Archives du Nord en 1908, 800 livres issus de sa collection personnelle.

Dans cette nouvelle région, c'est avec courage que Max Bruchet protégera les fonds pendant la Première Guerre mondiale. Précurseur, il multiplie la rédaction de répertoires modernes mais s'attache à nouveau aux collections de la bibliothèque dont il organise le rangement par formats et qu'il structure en grandes typologies : livres, affiches et publications des sociétés savantes. En 1918, avant son départ à la retraite, il fait à nouveau des dons très utiles aux deux bibliothèques pour lesquelles il a œuvré.

**Annie Prunet, Archives de Marseille**

Remerciements à Virginie Grenard, Archives départementales de Haute-Savoie, et Hervé Passot, Archives départementales du Nord.



Édith Thomas (1909-1970) dans la bibliothèque des Archives nationales (22893-5). © Georges Kelaidès / Roger-Viollet.

## Édith Thomas, femme de lettres et de livres

Les domaines dans lesquels Édith Thomas (1909-1970) s'est illustrée sont multiples : romancière primée pour *La Mort de Marie* dès 1934, reporter pendant la guerre civile espagnole, résistante, journaliste, entre autres, aux *Lettres françaises* sous Vichy, et, à partir de 1947, biographe de figures féminines dont Jeanne d'Arc, George Sand, les « Pétreuses »... L'ensemble lui assure une notoriété qui éclipsa sa qualité de chartiste diplômée en 1931 et sa carrière aux Archives nationales. Elle y est nommée « simple archiviste » en 1948 seulement, la tuberculose lui ayant longtemps interdit le statut de fonctionnaire. En 1952, elle prend la direction de la bibliothèque qu'elle modernise par l'enrichissement des collections en histoire économique et sociale et la refonte du catalogue. Reconnue par son milieu professionnel, elle est promue conservateur en 1957. Elle décède brutalement en fonction en 1970.

Loin de s'opposer, carrière et œuvre historique sont en fait concomitantes et intimement liées : la Bibliothèque lui procure, comme les Archives, des sources pour ses propres ouvrages, lesquels prolongent une vie d'engagement où l'écriture, donc les livres, est une absolue nécessité.

Sylvie Le Goëdec, Archives nationales



**De haut en bas :**  
Magasin de la bibliothèque des Archives départementales de l'Isère en 2024. © Archives départementales de l'Isère.

Salle de lecture des Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon. © Patrick Agneau, CD69.

pement de la lecture publique et des bibliothèques municipales pendant les années 1970 va mettre temporairement le patrimoine et les bibliothèques spécialisées dans l'ombre. Pendant cet interlude, le long travail de description des livres avance et les fonds continuent de s'accroître.

Dans les années 1980, l'informatisation va servir de passerelle aux bibliothèques d'archives et les faire entrer dans le début de leur ère de valorisation. Au fil des décennies, ces logiciels, développés spécifiquement pour les imprimés, vont signaler aux chercheurs les livres acquis et soigneusement conservés. Ces derniers gagnent en visibilité ; toutefois leur consultation reste encore réservée au public des archives. L'heure des réseaux professionnels, une révolution propre au XXI<sup>e</sup> siècle, vient rompre l'isolement des bibliothécaires dans leurs services d'archives. En 2013, ils se rassemblent et créent un groupe de travail au sein de l'Association des archivistes français, qui va pointer les lacunes en matière de valorisation, notamment des fonds patrimoniaux.





« Dans les années 1980, l'informatisation va servir de passerelle aux bibliothèques d'archives et les faire entrer dans le début de leur ère de valorisation. Au fil des décennies, ces logiciels, développés spécifiquement pour les imprimés, vont signaler aux chercheurs les livres acquis et soigneusement conservés. Ces derniers gagnent en visibilité. »

### À la découverte d'un patrimoine jusqu'ici invisible

Dès lors, les bibliothécaires d'archives vont s'attacher à mettre en lumière la grande variété de leurs collections : aux typologies les plus communes s'ajoutent les guides touristiques, la presse ancienne, les bulletins paroissiaux ou scolaires, les livres à décors... Ils vont aussi mettre en avant le fonds local, la bibliophilie contemporaine et les caractéristiques d'exemplaire (reliure particulière, ex-libris, dédicace...). À ce titre, les documents conservés dans la bibliothèque du tribunal de Beauvais et dans celle de son ancien séminaire, parmi lesquels de magnifiques partitions liturgiques, constituent les trésors des Archives de l'Oise. Le fonds ancien des Archives des Yvelines possède, quant à lui, des ouvrages de voyage de James Cook et de Ferdinand de Lesseps. Des cartes colorisées, et parfois rendues vivantes par des représentations de la population locale, offrent au lecteur la vision du monde des grands voyageurs entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Peu de documents

patrimoniaux connaissent le même parcours que le *Testament de Louis XVI*, et la *Lettre de Marie-Antoinette d'Autriche (1817)* ! Ils sont conservés au Chapitre des chanoines séculiers de Saint-Denis (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), même si le fonds a été versé aux Archives de Seine-Saint-Denis. Leur demeure officieuse reste la basilique, puisqu'il en est fait encore usage aujourd'hui pour des lectures lors des messes anniversaires de la mort des illustres souverains.

#### De haut en bas :

Ordre des saluts qui se chantent en l'église paroissiale de Notre-Dame de la Basse Œuvre, 1744 (3 BSE 3). © S.Vermeiren. Archives départementales de l'Oise.

Atlas ou représentation du monde universel et des parties d'icelui faites en tables et descriptions, 1633 (FA in-fol° 62/2). © Archives départementales des Yvelines.





**De haut en bas :**  
*Missale romanum ex decreto sacrosancti concilii Tridentini*, 1865 (220 J 93).  
 © Archives départementales de Seine-Saint-Denis.

*Expositio beati Gregorii pape super Cantica canticorum*, 1498 (BIB-GSV 2298).  
 © Archives départementales de l'Ardèche.

### Reliures, signes extérieurs de richesse

En dehors de leur caractère régional et de leur rareté, le dénominateur commun entre tous ces ouvrages est souvent l'expression de l'artisanat qui concourt à leur fabrication. Aux Archives de l'Ardèche, on peut admirer la reliure exceptionnelle du livre de cantiques *Expositio beati Gregorii pape super Cantica canticorum*, réalisée par le libraire parisien Denis Roco avec un psaume gravé sur le plat supérieur de la reliure, rappelant la réforme de l'auteur, Grégoire 1<sup>er</sup>. La reliure s'accorde ainsi avec le texte ! Objet de toutes les attentions, le livre est parfois à l'honneur dans les services d'archives lors d'expositions dédiées à leur bibliothèque, à l'exemple de celle organisée en 2016 aux Archives des Côtes-d'Armor, intitulée « Une bibliothèque aux Archives. Livres et journaux anciens, patrimoine écrit des Côtes-d'Armor ». Aux Archives nationales d'Outre-Mer, le fonds de la bibliothèque de l'École coloniale a été mis en valeur en 2019 avec l'exposition « De la bibliothèque coloniale aux premières littératures africaines ».

L'originalité et l'incongruité sont parfois au rendez-vous comme avec Le

*Panorama de la guerre de 1914*, une collection de périodiques conservée aux Archives de Meurthe-et-Moselle qui, en dehors de ses qualités graphiques, présente des couvertures caractéristiques, chemisées avec des douilles d'obus mises à plat, martelées et repoussées pour présenter des décors lorrains ou belliqueux, rappelant ainsi l'art des tranchées. L'histoire régionale se raconte aussi aux Archives du Calvados : les jetons en argent incrustés dans le marquin bleu des *Fêtes des Bonnes-Gens de Canon...* (1777) convoquent la tradition régionale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui récompensait le mérite de quatre Calvadosiens.

### Le goût de l'image et de la rareté

De multiples occasions révèlent aussi la qualité des illustrations et en particulier des gravures, dont les éditeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle font un usage abondant. La Médiathèque du patrimoine et de la photographie possède



ainsi un superbe dessin à la mine de plomb d'Eugène Viollet-le-Duc, extrait d'un recueil factice ayant appartenu à la marquise de Maillé. Réalisé en 1835 lors d'un voyage, il représente la nef de la cathédrale de Coutances. Le catalogage et les recherches documentaires permettent souvent aux bibliothécaires de sortir des documents extrêmement précieux de l'anonymat. Tel fut le destin de *Arms of the Bishops of Great Britain and Ireland*, un ouvrage découvert dans le fonds de numismatique des Archives de Marseille. Sa reliure à décor et à bords biseautés, ses 46 planches illustrées en couleur avec les blasons des évêques en faisaient déjà un ouvrage remarquable. La poursuite des recherches a prouvé qu'il faisait partie des sept exemplaires conservés dans le monde !

Histoire peu banale que la découverte du *Courier politique de Francfort*. C'est lors d'une visite à la mairie de Satillieu (Ardèche) en 2008 que l'archiviste découvre un lot de



journaux très anciens. Ces gazettes appartenaient à la famille du Faure de Satillieu, dont le château abrite la mairie. Leur publication témoigne, entre autres, de l'angoisse des populations devant l'avancée des troupes prussiennes à la fin de la guerre de Sept Ans. Des recherches font ressortir que le *Courier politique de Francfort* est un titre fort méconnu et n'a pas d'autre lieu de conservation signalé en France. Il est aujourd'hui classé et numérisé par les Archives de l'Ardèche.

**De haut en bas :**

*Le Panorama de la guerre 1914, 1914-1919 (4°776).*  
© Marc-Antoine Jullo.  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

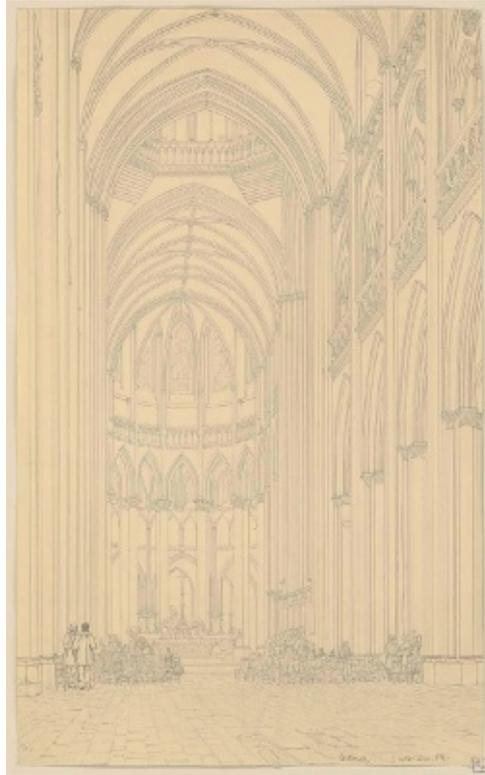
*Fêtes des Bonnes-Gens de Canon et des Rosières de Briquebec, 1777 (BH/8/18669).* © Archives départementales du Calvados.



**Des perles patrimoniales aujourd'hui visibles par tous**

L'envie d'exposer ce patrimoine réparti dans différentes bibliothèques d'archives sur le territoire national aboutit en 2023 à la publication de 33 « perles » sur les réseaux sociaux numériques de l'Association des archivistes français. Les typologies de documents sont à l'image de la diversité des fonds et collections des bibliothèques d'archives : des incunables et post-incunables aux Archives de la Lozère et du Finistère, de la littérature grise dans le Loiret-Cher, des usuels dans le Calvados, du fonds local à Grenoble, au Centre culturel irlandais, en Meurthe-et-Moselle et dans le Cher, des collections de périodiques à

« L'envie d'exposer ce patrimoine réparti dans différentes bibliothèques d'archives sur le territoire national aboutit en 2023 à la publication de 33 "perles" sur les réseaux sociaux numériques de l'Association des archivistes français. »



Archives nationales d'Outre-mer... la liste est loin d'être exhaustive.

Ces perles patrimoniales sont aujourd'hui toutes en ligne<sup>1</sup>. D'autres opportunités seront bientôt offertes pour révéler de nouveaux trésors, à commencer par la publication d'une perle inédite dans ce numéro d'Art & Métiers du Livre et d'autres dans les prochains numéros. Et comme rien ne sera jamais trop ambitieux pour la valorisation de ce patrimoine, une réflexion a débuté autour de l'édition d'un livre de perles : une consécration qui ne manquera pas de ravir les amoureux des beaux documents !

**De haut en bas :**

Eugène Viollet-le-Duc,  
*La Cathédrale de Coutances*,  
1835. © Médiathèque du  
patrimoine et de la  
photographie.

*Arms of the Bishops of  
Great Britain and Ireland*,  
1868 (Num LAU 43).  
© Archives de Marseille.

Montpellier et à Nantes, des ouvrages d'artistes ou richement illustrés en Ardèche, à Metz et à Marseille, des caractéristiques d'exemplaires en Loire-Atlantique et en Haute-Saône, des bibliothèques entières dans la Somme, le Puy-de-Dôme et aux

**Bibliographie**

Laurent Morelle, « Aspects des bibliothèques de dépôts d'archives (Archives nationales, Archives départementales) », dans *Histoire des bibliothèques françaises, tome 3, les bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>e</sup> siècle. 1789-1914*, p. 398-404, Paris, Cercle de la Librairie, 2009.

<sup>1</sup> [archivistes.org/-Perles-des-bibliotheques-d-archives](http://archivistes.org/-Perles-des-bibliotheques-d-archives)

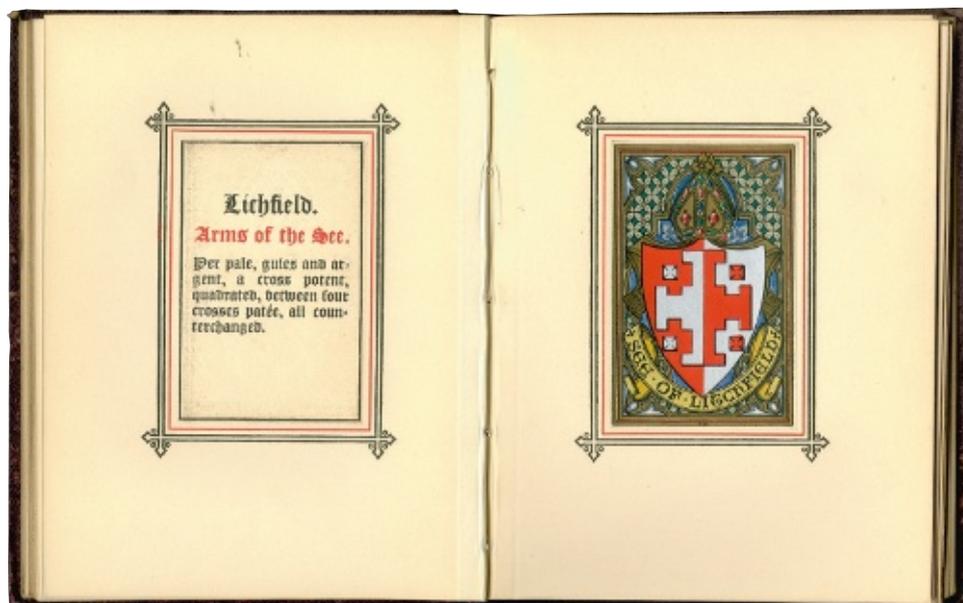




Photo-Théâtre, saison 1905-1906, Angers, Roberteau-Baudry [1899 ?-1910 ?] (PER612). Couverture et pages intérieures. © Archives de Nantes.

## Une « perle » des Archives de Nantes : la revue *Photo-Théâtre*

Pour illustrer la diversité et la beauté des trésors des bibliothèques d'archives, un service d'archives présentera dans chaque numéro d'*Art & Métiers du Livre* la « perle » qu'il aura choisie au sein de sa bibliothèque.

En 1899, l'éditeur et imprimeur Roberteau-Baudry, localisé à Angers, fonde la revue *Photo-Théâtre*. L'édition nantaise présente le programme des théâtres de la ville (Graslin, La Renaissance), en proposant une brève analyse du spectacle donné. *Le Nouvelliste de l'Ouest* du 16-17 octobre 1905, sous la plume d'un journaliste qui signe la rubrique « Soirée théâtrale » sous le pseudonyme « le Monsieur du Parterre », cite ce titre parmi les nouvelles et nombreuses « feuilles artistiques dont de jeunes éphèbes à la voix stridente clament aux échos les titres suggestifs et alléchants ».

Ces petites publications de 8 à 18 pages et près de 20 cm de haut, dont les cahiers sont retenus par un ruban, présentent en couverture une illustration d'influence Art nouveau dessinée par Georges Gobo, lui aussi angevin à cette époque. Souvent accompagnées d'une ou deux cartes postales publicitaires et/ou d'un portrait photographique d'artiste lyrique, elles sont riches d'annonces commerciales nantaises, donnant un aperçu de la vie économique locale. La distribution nous renseigne sur les membres de la troupe municipale ou les artistes invités, pour la plupart aujourd'hui oubliés, mais dont quelques-uns ont néanmoins connu une certaine notoriété, à l'exemple de Victoria Fer (1882-1963), connue plus tard comme « la déesse niçoise ».

Pour l'anecdote, on retiendra que Roberteau-Baudry fut poursuivi en justice par les éditeurs Calmann-Lévy et Stock pour contrefaçon littéraire, le litige portant précisément sur la reproduction des abrégés d'analyses tirés de livrets d'opéras ou opérettes. Sa condamnation au versement de dommages-intérêts par le tribunal correctionnel de Nantes, le 12 juillet 1911, fut confirmée par la cour d'appel de Rennes le 4 décembre de la même année. Tous les détails sur cette contrefaçon se trouvent dans *L'Art et le droit : bulletin mensuel des actualités judiciaires de la propriété artistique et littéraire*, avril 1912, p. 127-128, consultable en ligne sur gallica.

La bibliothèque des Archives de Nantes conserve neuf de ces programmes, sur les saisons 1904-1905 et 1905-1906.

Pascale Le Lain, Archives de Nantes

Bibliothèque des Archives de Nantes, 1, rue d'Enfer, 44000 Nantes, du mardi au jeudi de 9h à 17h. Tél. : 02 40 41 95 85, site Internet : archives.nantes.fr